

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES
DE LA
BONNE SAINTE ANNE
DE BEAUPRÉ

*Avec l'approbation de NN. SS. les Archevêque et Evêques de Québec,
Trois-Rivières, Montréal, Ottawa, Rimouski et St-Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86)



Les faits les plus admirables choses. (Ps. 86).

O Bonne Ste Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. O. E. Carrier. Gérant des "Annales"
Collège de Lévis, Lévis. — Prix 35 centins pour abonnement.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Duade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les directeurs du collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avantages.—Bonne année.—Les étrennes des "Annales".—
Jésus enfant (poésie).—Sainte Anne et les Bretons d'autrefois
—De Paris à Lourdes.—Nous devons être tous frères.—
Sainte Philomène.—Achèvement du sanctuaire de la Bonne
sainte Anne.—Pensées.—Actions de grâces à sainte Anne.—
Faveurs.—Dons au sanctuaire.—Recommandations aux prières.

Abonnement : 35 centims pour le Canada et les Etats-Unis ; fr 2.50
pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1o Deux messes, une le lundi, et l'autre le samedi
de chaque semaine, pour les abonnés aux *Annales*
qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement.
2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque
mois, pour les abonnés défunts.

— 000 —

BONNE ANNÉE

Bonne année à vous tous, pères, mères, enfants,
vieillards ; à vous, pauvres malades qui souffrez, à
vous aussi qui êtes dans la peine et qui pleurez !
Que la Bonne sainte Anne vous protège et vous ait
sous sa garde ! Que par Elle la maladie épargne
vos foyers ; que l'espérance confiée à vos sillons
ne soit point déçue ; que vos enfants grandissent
dociles et soumis ; que vous leurs pères, vous
leurs mères, soyez comblés de joie à cause d'eux !

Bonne et heureuse année à vous tous, chers abonnés des *Annales*. Puisse le Seigneur détourner de vous toutes les tristesses ! Qu'aucun deuil, aucune souffrance ne vous force d'arroser de vos larmes votre foyer solitaire ! Mais que bénis de Dieu, vous puissiez voir vos entreprises réussir, vos sueurs devenir fécondes et vos travaux fructifier !

Bonne, heureuse et sainte année à toutes les âmes chrétiennes. Puisse-t-elles toujours vivre dans la paix, la paix du bon Dieu, la paix qui surpasse tout sentiment !

A tous le souhait de l'apôtre saint Paul : *Volo vos esse sapientes in bono et simplices in malo* : " Je souhaite que vous soyez habiles dans le bien, mais inhabiles dans le mal ! " — Tout est là.



LES ÉTRENNES DES " ANNALES "

Nos abonnés connaissent déjà la générosité du vaillant chrétien qui imprime nos *Annales*. Il y a deux ans, il leur offrait comme étrenne une *Neuvaine à sainte Anne*, une brochure de trente-six pages bien imprimées sur de bon papier, en un mot quelque chose de tout à fait gentil. C'eût été assez de ce présent, et M. L. Brousseau eût pu laisser passer quelques années avant de faire à nouveau de pareilles étrennes. Nous n'avons pas besoin de proposer un calcul, de multiplier tel chiffre par tel autre ; nous nous contenterons de dire que le cadeau était vraiment princier.

Cette année, même libéralité encore. Chacun de nos trente mille abonnés (pardon, les journaux l'ont dit avant nous), recevra un *Mois du Sacré Cœur* accompagné de neuvaines et de prières. M. Brousseau n'est pas seulement magnifique dans ses dons : il est charitable. La bienfaisance se contente de donner ; la charité aime, et veut faire

du bien aux âmes. Ce petit livre en fera pour lui et grâce à lui. Il fera prier, il consolera, il fortifiera. Plaise à Dieu que le donateur ne soit pas oublié et qu'il ait sa place dans le souvenir des âmes pieuses, pour lesquelles il se montre lui-même si généreux.

— 000 —

JÉSUS ENFANT

Le DIEU qui vient sauver la terre,
 Il est donc là pauvre et petit ;
 Il est cet enfant qui sourit
 Aux larmes d'une tendre mère !
 Et dans une étable des champs
 Rejeté de la foule humaine,
 Deux animaux, de leur haleine,
 Réchauffent ses membres tremblants.

Et pourtant sa main bienfaisante
 Trouve un asile au passereau,
 Il nourrit le petit oiseau
 Et dore la rose naissante ;
 Il donne aux hommes oublieux
 Du pain, de l'air, une patrie,
 Quelque douceur en cette vie,
 Avec l'espérance des cieux.

Sans doute les chœurs séraphiques,
 Accourus pour former sa cour,
 Lui prodigueront tour à tour
 Et leur encens et leurs cantiques :
 Non, non, remontez vers le ciel,
 Remontez, phalange admirable ;
 Jésus veut apprendre, à l'étable,
 La solitude de l'autel !

Il faut que cette humble demeure
 S'ouvre à l'orphelin sans appui,
 Et que sourie auprès de lui
 Le regard du pauvre qui pleure ;
 Il faut dire aux grands d'ici-bas
 Que leur bonheur est un mensonge,
 Un piège, un fantôme, un vain songe
 Dont le Fils de DIEU ne veut pas.

Encor si l'étable tranquille
 Demeurait à l'Enfant-Jésus !
 Mais les bourreaux se sont émus
 Pour le chasser de cet asile.
 Telle, aux premiers jours du printemps,
 La fleur qui naît sur la colline,
 Tremble tout à coup et s'incline
 Au souffle impétueux des vents.

Déjà ses lèvres enfantines
 Ont appris à former des voix,
 Et de sa bouche quelquefois
 Tombent des paroles divines.
 Entends comme il prêche en ce lieu ;
 Prêtre l'oreille, homme superbe,
 Aux premiers bégaiements du Verbe,
 Aux premiers mots de l'Homme-DIEU :

“ Venez, dit-il, vous que le monde
 Rebute avec un froid dédain ;
 Venez, vous qui manquez de pain
 Et vous que l'amertume inonde.
 Venez, vous serez mes amis ;
 Ma Mère sera votre mère
 Et je vous donnerai sur terre
 Un avant-goût du paradis. ”

M. F

SAINTE ANNE ET LES BRETONS D'AUTREFOIS

Les plus anciens souvenirs nationaux des Bretons, nous apparaissent comme liés au culte et à l'amour de sainte Anne, qu'on y appelle " sainte Anne d'Armor." Armor ou Armorique est l'ancien nom de la Bretagne, et signifie " la terre qui s'avance sur la mer."

Voici un échantillon touchant de ces légendes bretonnes, sous la poésie desquelles les traditions de l'histoire se transmettaient d'âge en âge. Un jeune héros breton, soutien de ses fiers compatriotes, va partir pour le combat. Il se nomme Lez-Breiz. " O sainte Anne, s'écrie-t-il, Dame bénie ! je vins bien jeune vous rendre visite ; je n'avais pas vingt ans encore et j'avais été à vingt combats, que nous avons gagnés tous par votre assistance, ô Dame bénie ! Si je retourne au pays, Mère sainte Anne, je vous ferai un présent... et j'irai trois fois à genoux puiser de l'eau pour votre bénitier.—Vas au combat, va, chevalier Lez-Breiz ! J'y vais avec toi," lui répond sainte Anne.

Plus tard, le chevalier vainqueur accomplit son vœu et s'écrie en pleurant : " Grâces vous soient rendues, ô Mère sainte Anne ! C'est vous qui avez gagné cette victoire."

Enfin, vaincu à son tour et usé par le chagrin d'une longue captivité, le pieux guerrier voit venir à lui, passant dans le bois vert, une Dame vêtue de blanc, qui le regarde et se met à pleurer. " Lez-Breiz, mon cher fils, est-ce bien toi ? Viens ici, mon enfant ; que je coupe ta chaîne. Viens, je suis ta Mère, sainte Anne d'Armor."

Tel était l'écho des traditions de la Bretagne, au sujet de sainte Anne.

Au septième siècle, saint Mériadec, évêque de Vannes, avait élevé à sainte Anne un sanctuaire à quatre lieues de Vannes, à l'endroit même où existe

aujourd'hui le célèbre pèlerinage ; et pour exciter davantage la piété des fidèles, il y avait exposé à leur vénération une statue de la Sainte en bois point. Mais en l'année six cent quatre-vingt-dix-neuf, au mois de février, le sanctuaire fut détruit par une de ces hordes de pillards qui dévastèrent alors tout le pays. Seule, la sainte image échappa à ces fureurs sacrilèges ; elle fut enfoncée dans la terre, à la place même où elle avait été vénérée. C'est là qu'elle attendit pendant plus de neuf siècles l'heure de la Providence. Le village qui s'était groupé autour de la chapelle avait pris et conserva toujours le nom de *Ker-Anna*, c'est-à-dire village de sainte Anne.

Le culte de sainte Anne demeura vivant dans le cœur de ses Bretons ; et, à différentes époques, la Bretagne construisit en son honneur des églises et des oratoires, en particulier à Brandelion, à Moréac, à Buléon, à Ménéac, à Plumerian, à Saint-Dolay et à Saint-Nolf.

Keranna n'avait donc plus que son nom et la piété de ses habitants pour souvenir de son ancien sanctuaire ; et en 1623, l'endroit où il s'élevait jadis, s'appelait le champ du Bocenno. On montrait dans ce champ, avec une religieuse terreur, un espace où, de mémoire d'homme, jamais la charrue n'avait passé. Cent fois l'expérience en avait été tentée : arrivé là, l'attelage se cabrait et reculait effrayé ; que si l'on pressait davantage, les pauvres bœufs s'effarouchaient jusqu'à briser parfois la charrue. "Prenez garde à l'endroit de la chapelle !" disait-on par manière de proverbe aux paysans qui allaient labourer le champ du Bocenno.

Quelques pierres éparses qu'un honnête fermier de Keranna avait cru pouvoir utiliser pour en consolider les murs de sa grange : voilà ce qui restait de l'antique sanctuaire élevé par saint Mériadec en l'honneur de sainte Anne.

DE PARIS A LOURDES

PÈLERINAGE DE NOTRE-DAME DU SALUT OU PÈLERINAGE
NATIONAL DE LA FRANCE.

(Suite)

Mais je ne dois pas oublier qu'il est trois heures et demie du matin et que je suis rendu seulement à Poitiers. Tout un service est organisé, à cette heure matinale, pour transporter les malades aux toits hospitaliers qui doivent abriter leurs souffrances durant leur séjour dans la ville de saint Hilaire. Pour moi, qui n'ai rien de plus sain que mes jambes, je me dirige d'un pas lesté vers la basilique de Ste-Radegonde, dans l'espoir de dire la sainte messe sans trop attendre. Une bonne demi-heure de marche me conduit en face du vénérable sanctuaire. Si j'avais pu lire à cette heure si peu éclairée, j'aurais déchiffré sur la façade cette belle inscription en vieux caractères à demi rongés et vermoulus : *Crucis sanctissimæ amantissima, ora pro nobis* : "Amante de la croix très sainte, priez pour nous." Cette parole résume toute la vie de sainte Radegonde, qui, médita constamment la passion de notre divin Sauveur, qui fut amoureuse jusqu'à la folie des pauvres, ses membres souffrants, qui posséda et vénéra la relique considérable de la vraie croix que lui donna l'empereur Justin II, et qui fonda le monastère des Filles de Sainte-Croix, encore vivant pour perpétuer l'exemple de ses vertus.

Les portes de la basilique sont ouvertes. Je me rends droit à la crypte, sous le chœur, où l'on descend par un escalier de pierre. L'autel de la tombe de sainte Radegonde est préparé pour le sacrifice. Le prêtre seul manquait, et j'arrivais. Je m'empresse de revêtir les ornements sacerdotaux, heureux de célébrer la première messe du pèlerinage dans

ce vénéré sanctuaire, à deux pas de ces dépouilles vénérables de l'illustre reine de France qui abdiqua sa couronne de la terre pour gagner et enrichir sa couronne du ciel ; heureux de prier pour tous ceux qui me sont chers, dans un lieu où la ferveur nous pénètre jusqu'à la moëlle des os, et d'où la voix de la supplication semble s'élever droit au trône de Dieu pour en faire pleuvoir l'abondance de ses bénédictions. J'admire avant de remonter dans la nef, le tombeau de marbre de sainte Radegonde, le même où elle fut déposée. D'innombrables cierges brûlent devant ce monument témoin de tant de merveilles de la puissance de la sainte. Dans la nef supérieure, du côté de l'Épître, on voit dans un enfoncement du mur, une pierre surmontée de deux statues qui représentent une apparition de Notre Seigneur à sainte Radegonde. Cette pierre qui appartient à une antique chapelle, s'appelle *le Pas de Dieu*. En effet, d'après une tradition authentique, on y voit l'empreinte d'un pied humain, ou plutôt divin, puisque c'est Jésus-Christ même qui a foulé cette pierre que l'on vénère si justement, et dont on peut dire comme de la montagne de l'Ascension : *Adorabimus eum in loco ubi steterunt pedes ejus* : " Nous l'adorons dans le lieu où ses pieds se sont posés."

A dix heures on chante la grand'messe. Monseigneur l'évêque de Poitiers y fait un panégyrique de la sainte. En attendant les vêpres, bon nombre de pèlerins se dirigent vers le sanctuaire de Notre Dame des Dunes, sur l'autre rive du Clain. Pour y arriver, il faut gravir plusieurs suites de degrés qui mènent aux salles de jeux et de lecture de l'œuvre du Patronage, fondation admirable de l'abbé Fossin. Grâce au zèle apostolique et au talent éclairé de ce prêtre distingué, une grande partie de la jeunesse de Poitiers échappe aux mille dangers auxquels leur foi et leurs mœurs sont exposées. Ils s'y amusent, ils s'y instruisent, ils y sont heureux. Sous la direction habile de leur fondateur, leur

corps de musique a atteint un degré étonnant de perfection. Dans un récent concours, ils ont remporté une couronne d'or et deux ou trois médailles. Et ne croyez pas qu'ils fassent seulement du bruit. Non, ils savent aussi faire du bien. Ce matin, à 3 heures, ils étaient rendus à la gare à la suite de l'abbé Fossin, pour transporter des malades. Et ils s'y étaient trouvés à l'arrivée de chacun des cinq ou six trains précédents.

La chapelle de Notre-Dame des Dunes est un véritable bijou d'architecture, de peinture, et d'ornementation religieuse. Mais rendons-nous jusqu'aux jardins pleins de belles fleurs qui entourent la statue de la vierge protectrice de Poitiers ; saluons avec respect la belle statue du cardinal Pie érigée par le même zèle pieux et filial qui a fait naître toutes ces merveilles ; gravissons la rampe tournante qui longe le piédestal de l'image colossale de Marie, et de ses pieds contemplons le beau panorama qui s'étale à nos regards éblouis. C'est le Clain, c'est Sainte-Radegonde, c'est la cathédrale de St-Pierre, dont les voûtes ont si souvent tressailli aux accents de la voix doctorale du grand successeur de saint-Hilaire, digne à son tour de compter au nombre des Pères de l'Eglise. C'est *Notre Dame la Grande*, où reposent les restes de l'illustre cardinal, où l'on vénère la statue de Notre Dame des Clefs, souvenir de la délivrance de Poitiers par la sainte Vierge, lors du siège de la ville par les Anglais ; c'est la chapelle de St-Hilaire, dont l'autel s'élève à l'endroit même où mourut le saint docteur ; c'est le temple Saint-Jean, bâti au VII^e siècle, avec la grande cuve baptismale où l'on plongeait les catechumènes.

Mais l'heure s'avance et la procession des pèlerins part de la basilique pour y revenir après un assez long détour. Puis a lieu la bénédiction du très saint Sacrement donnée par Sa Grandeur Monseigneur Bellot. Il est déjà tard, mais je ne puis songer au repos avant d'aller cueillir une branche

du laurier planté par les mains de sainte Radegonde elle-même, et précieusement conservé dans les jardins de l'évêché. A quelques pas de cette arbre béni, s'élève une croix plantée par Monseigneur Pie avant son départ pour le concile du Vatican. Sur le pied de cette croix on lit en latin l'inscription suivante :

A l'éternel souvenir du vieux monastère de Sainte-Croix.

Ici était placé l'autel

de la vénérable basilique:

Louis Edouard, évêque de Poitiers,
partant pour le concile du Vatican,
érigea et bénit cette croix

le 26 octobre mil huit cent soixante-neuf.

Je m'agenouille avec respect au pied de cette croix, et je prie pour le salut des miens, car je foule un sol béni, théâtre d'un souvenir qui se perpétuera dans l'Eglise de Jésus-Christ jusqu'à la consommation des siècles. Quand le Vendredi-Saint, on transporte solennellement pour la messe du Présanctifié, le corps de Notre Seigneur laissé au reposoir depuis la veille, le chœur entonne le *Vexilla regis prodeunt* cette hymne majestueuse où Fortunat de Poitiers trouvait de sublimes accents pour chanter le triomphe douloureux du Sauveur des hommes sur l'ennemi de leur salut, et les notes plaintives du cantique sacré retentissent comme un reproche au fond de l'âme de ceux pour qui Jésus a souffert et est mort. Or, d'après une tradition des plus avérées je suis à l'endroit même où, pour la première fois, retentit aux oreilles des anges et des hommes le chant de victoire du divin conquérant de la mort et de l'enfer. Pénétré de ces émotions salutaires, je bénis en pleurant le Dieu de miséricorde qui nous a rachetés, et je m'éloigne avec la résolution de faire courageusement mon pèlerinage de Lourdes, et plus courageusement encore, le pèlerinage autrement long et pénible qui ne se terminera qu'avec le dernier soupir.

Le lendemain 20 août, j'étais debout avant l'au-

rore, car il y a un pèlerinage spécial à Ligugé, à deux ou trois lieues de Poitiers. En quelques minutes le train est arrivé à la gare. Le révérend Abbé du monastère bénédictin de Ligugé, attend les pèlerins la mitre en tête et la crosse à la main. La croix de procession entre deux acolytes ouvre la marche, et la procession se dirige vers la chapelle de l'abbaye, en chantant un cantique en l'honneur de saint Martin, avec le refrain *Sancte, sancte, sancte Martine, ora, ora, ora pro nobis*. La chapelle du célèbre monastère fondé par saint Martin, que saint Hilaire avait conduit à ce lieu de bénédiction, est bientôt encombrée par l'affluence des pèlerins. Les prêtres y célèbrent la messe, les fidèles communient et prient avec ferveur le grand saint de la Pannonie, que la France est si fière de compter au nombre des siens. En attendant l'heure de la grand'messe, on contemple à travers une grille l'antique abbaye, illustrée par les vertus et la science de tant d'humbles fils de saint Benoît, naguère encore le séjour d'un dom Chamard, et aujourd'hui veuve de ses propriétaires. Les décrets d'un gouvernement impie les en ont expulsés, mais sur la porte on a écrit ces mots entourés d'une couronne d'immortelles : *Spes illorum immortalitate plena est* : " Leur espoir est plein d'immortalité." C'est ici que jadis Martin, de soldat devenu moine, édifia ses frères par l'héroïsme de ses vertus. C'est d'ici qu'on l'arracha pour l'élever sur le siège de Tours, où il devait briller comme la lumière placée sur le candelabre. " C'est alors, dit un auteur, qu'on enleva à notre Poitou le plus beau fleuron de sa couronne. Martin, cet homme incomparable que Dieu avait amené du fond de la Pannonie jusque dans nos contrées de l'ouest, pour être l'ornement de la ville et du diocèse de Poitiers et l'Elisée du grand Elie, nous voulons dire du grand Hilaire ; Martin, ce thaumaturge admirable, cet apôtre infatigable, ce fondateur de l'Ordre monastique dans la Gaule occidentale, cette lumière

céleste qui avait chassé devant elle les ténèbres de l'idolâtrie ; Martin n'appartiendra plus au Poitou que par le souvenir, et ce souvenir se personnifiera en son monastère de Ligugé ! Ligugé, c'est Martin vivant et se perpétuant d'âge en âge au milieu de nous. Sans Ligugé le Poitou aurait la honte d'avoir oublié Martin. Martin sans Ligugé ne serait qu'une partie de lui-même, et Ligugé sans Martin ne serait qu'un corps sans vie."

Mais l'heure de la grand'messe a sonné. C'est dom Bourigaud, le R. P. Abbé qui officie, aidé seulement d'un diacre et d'un sous-diacre en dalmatiques romaines. Un père Assomptionniste commente en chaire les paroles de saint Paul : "*Cupio dissolvi et esse cum Christo* ; et ces autres de saint Martin mourant : *Domine si adhuc populo tuo sum necessarius non recuso laborem* ;" Je désire la dissolution de mon corps pour avec être le Christ..... Seigneur, si je suis encore nécessaire à votre peuple, je ne refuse pas le travail."

Au sortir de la messe les pèlerins se dirigent en procession vers la chapelle du cathécumène où saint Martin ressuscita et baptisa un jeune homme qu'il aimait beaucoup et qui était mort sans baptême durant l'absence du saint. Une inscription sur la façade de la chapelle rappelle en deux mots le merveilleux événement. *Hic Eliseus alter Martinus catechumenum à mortuis revocavit* ; Ici Martin, nouvel Elisée, ressuscita un Catechemène d'entre les morts."—Les pèlerins se dispersent pour déjeuner, dans les différents endroits où l'hospitalité leur était généreusement offerte. Pour moi, la Providence me conduisit chez un catholique aussi distingué par sa naissance que par sa vertu. Une grande table abondamment servie y reçut de nombreux convives, sans distinction de rang ni de fortune, véritables agapes chrétiennes présidées par le chef de la maison, M. de Martignac, fils du ministre de Charles X.

Encore une visite à saint Martin pour lui recommander des amis. Encore un coup d'œil sur les tablettes de marbre placées de chaque côté du sanctuaire, où l'affection de ses enfants à gravé cet éloge bien mérité du meilleur des pères ; ”

O Martine !

O pie ! Quam pium est gaudere de te !

Prophetis compar, apostolis concertus,

Præsulum gemma,

Pastor egregio,

Pietate, misericordiâ, charitate ineffabilis,

Succurre nobis nunc et ante Deum,

O Martine !

“ O bienheureux saint Martin ! Comme c'est une pieuse pensée d'aller chercher en vous la joie et la paix ! Rival pendant la vie des prophètes et des apôtres, Perle des évêques, Pasteur choisi entre tous, vous qui étonniez le monde par votre sainteté, votre miséricorde et l'ineffable charité de votre âme, secourez-nous maintenant que vous êtes devant Dieu, ô grand Saint Martin ! ”

Le père Abbé se tient à la gare pour bénir tous les pèlerins qui partent. Il est 4 heures de l'après-midi, et nous ne serons rendus à Lourdes qu'à 8 heures demain matin. Quelle séance interminable dans ces wagons insupportables, surtout quand on brûle d'arriver au terme tant désiré du pèlerinage ! A Angoulême, le train arrête juste assez longtemps pour permettre à Sa Grandeur l'Evêque de passer devant chaque wagon afin de bénir et consoler les malades. A Bordeaux, le clair de lune nous permet de contempler en passant les eaux rapides de la Gironde. Puis vient le grand silence de la nuit, interrompu seulement par les soupirs des pauvres malades. Déjà, au soleil levé, l'on voit briller au loin, les cimes des Pyrénées, couverts de neiges éternelles. Tout à coup, au détour d'une montagne sauvage, se présente comme une céleste apparition aux yeux éblouis du pèlerin, la flèche élégante de la basilique de Marie. “ Lourdes ! Lourdes ! s'écrient

à la fois tous les pèlerins, et le cantique d'arrivée retentit joyeux. Nous sommes attendus, car tout un bataillon de brancardiers, munis de leurs appareils de transport, stationnent à la gare. Ce sont pour la plupart des jeunes gens, choisis parmi les familles les plus distinguées. A voir le dévouement qu'ils y mettent, on reconnaît bien le sang noble et généreux qui coule dans leurs veines. Il leur faut en même temps une patience d'ange et un courage de lion, il leur faut la force du soldat et la tendresse de la sœur de charité pour accomplir leur rude et délicate besogne. Au départ et le long du chemin, ils ont été à leur poste. Mais ce n'était là que le prélude de leur service héroïque. Ici, à Lourdes, durant les quatre jours du pèlerinage, il leur faut descendre les malades, les transporter avec mille précautions de la gare aux hôpitaux, puis de là tous les jours, à la piscine ; il leur faut les plonger dans la piscine, les placer ensuite devant la grotte ; il leur faut vaincre le sommeil, la chaleur excessive, la répugnance provoquée par l'odeur et l'aspect repoussant de certaines maladies ; et tout cela sans murmurer, sans rougir, au contraire, avec gaieté de cœur et avec piété ; car, disons-le pour faire comprendre la noblesse de leur charité, le poste de *brancardier* est un poste convoité, et la moindre infraction à la consigne, le moindre retard au rendez-vous fait remplacer par un concurrent l'hospitalier négligent.

Les pèlerins se dirigent en foule dans la basilique pour s'y fortifier par la sainte communion. La vaste nef et la crypte sont remplies. Tous les autels sont occupés par un célébrant, un prêtre servant la messe et plusieurs autres attendant leur tour. Il m'a fallu entendre six messes consécutives avant de pouvoir célébrer. Et il n'y a rien d'étonnant ; car les 15 ou 20 mille pèlerins réunis à Lourdes sont accompagnés d'à peu près mille prêtres et religieux. On y voit jésuites, dominicains, bénédictins,

franciscains, carmes, prémontrés, assomptionnistes, etc. Quant aux religieuses, je renonce à en donner la nomenclature, tant elle est nombreuse et variée. On entend chez les pèlerins toutes les variétés de prononciation, tous les patois de la France, l'accent teutonique de l'Alsacien, la voix sonore de l'Espagnol. Tous les types, tous les costumes, toutes les langues se sont donné rendez-vous au sanctuaire de celle que "toutes les nations doivent proclamer bienheureuse."

(A suivre.)

—ooo—

NOUS DEVONS ÊTRE TOUS FRÈRES

La-princesse de Gattitzin raconte le fait suivant dans ses *Mémoires* :

"Je rencontrai sur le pont de Wezel un vieil invalide qui me demanda l'aumône et auquel je donnai un demi-florin. Je m'aperçus qu'il courut plein de joie, clopin-clopant, vers un pauvre aveugle assis sur un banc, et avec lequel il partagea son aumône. Je le rappelai et lui dis :—Mon brave homme, est-ce là votre frère ou quelqu'un de votre famille.—Non, dit-il, il n'est pas mon frère selon le sang, mais il est mon frère en Jésus-Christ ; il a été autrefois mon compagnon d'armes dans la guerre, et maintenant il l'est comme infirme. Il n'est pas en état de mendier ; il est juste que je recueille des aumônes aussi pour lui."—"Avec quel plaisir, ajoute la princesse, je lui remis alors une pièce d'or."

Or, si nous, qui sommes méchants, nous nous sentons touchés à la vue de la charité et de la fidélité que se vouent certains hommes, combien plus Dieu ne verra-t-il pas avec complaisance que les hommes s'aiment entre eux, se soutiennent fraternellement, et prient les uns pour les autres !

SAINTE PHILOMENE

Nous avons reçu, il y a quelques jours, le *Propagateur de la dévotion à sainte Philomène*, publication de M. l'abbé A. C. H. Pâquet, curé de Ste-Pétronille. Lors de son pèlerinage à Mugnano, M. l'abbé avait promis de propager au Canada la dévotion à la chère sainte, et il a tenu parole. Il y a longtemps qu'il travaille à cette œuvre, et l'œuvre grandit. Depuis quelques années il se fait des pèlerinages à Sainte-Pétronille ; on vient prier devant la relique insigne de sainte Philomène, on y revient, on parle d'elle, on invite ceux qui ont besoin, à l'invoquer, à faire des neuvaines en son honneur. A son tour le *Propagateur* vient de temps en temps réchauffer cette dévotion et l'augmenter encore.

Nous n'avons pas besoin de souhaiter à M. l'abbé le succès de son entreprise. Il a pour lui sainte Philomène elle-même ; il a les témoignages de sa victorieuse intercession ; il a aussi l'assistance d'en haut, celle que Dieu promet à tous ceux qui travaillent pour sa gloire.

Le *Propagateur* se vend, à Lévis, chez Mlles L'Italien, près de l'église ; à Québec, chez M. C. Darveau, imprimeur, 82, rue de la Montagne. On pourra adresser à M. le curé de Sainte-Pétronille, le récit des faveurs obtenues par l'intercession de sainte Philomène.

—000—

ACHEVEMENT DU SANCTUAIRE DE LA BONNE SAINTE ANNE A SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

L'an dernier, nous avons fait un appel à la générosité des abonnés des *Annales* en faveur de l'agrandissement du sanctuaire privilégié de la Bonne sainte Anne à Ste-Anne

de Beaupré. Les offrandes nous sont venues de partout et les pèlerins ont vu comme nous, pendant l'été, à quelles heureuses améliorations ces dons ont servi. Nous avons déjà exprimé ici même notre reconnaissance envers les personnes bienfaisantes qui ont contribué de leurs deniers à cet agrandissement.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque et bon nombre de prêtres nous font espérer de nouveaux secours encore pour l'achèvement du sanctuaire. Cet achèvement vient d'être décidé et les plans en sont dressés de manière à répondre au but qu'on s'est primitivement proposé, de donner à ce sanctuaire les proportions et la splendeur d'un monument. La décoration intérieure ne peut point le céder à la richesse extérieure des matériaux; la beauté du dedans doit dépasser celle du dehors. De grandes dépenses seront nécessaires à cet effet. "Pourquoi, disait un prêtre, n'intéresserait-on pas encore la piété des Canadiens à cette sainte entreprise?—Mais il y a déjà tant d'œuvres qui sollicitent le dévouement des fidèles, lui répondit-on.—Peu importe, reprit-il, l'œuvre du sanctuaire de sainte Anne est nationale: commencée par les Canadiens, il faut qu'elle s'achève par eux. De même qu'au moyen-âge les grandes cathédrales européennes ont été contruites par une suite de générations, heureuses d'y apporter chacune la contribution de son travail et de ses aumônes, ainsi faut-il que notre monument de sainte Anne se complète par la continuation de nos offrandes. Je croirais faire injure à la générosité des Canadiens qui, universellement vénèrent sainte Anne comme une mère et reçoivent tant de marques signalées de sa protection, si je mettais en doute leur bonne volonté à faire quelques nouvelles largesses pour l'achèvement du temple où Elle se plaît à manifester sa bonté et sa puissance. Qu'on demande, qu'on demande partout et partout les cœurs dévoués à sainte Anne donneront volontiers."

Nous le croyons aussi, et voilà pourquoi nous n'hésitons pas à renouveler nos instances aux abonnés des Annales pour les presser de continuer ce qu'ils ont fait depuis un an avec un zèle si généreux. Nos agents se prêteront toujours à recueillir les offrandes pour en faire parvenir le montant à qui de droit. Le *denier de saint Pierre* n'a jamais appauvri personne. Qui est-ce qui croira s'appauvrir par ce que nous appellerions volontiers le *denier de sainte Anne*? Qui est-ce qui ne voudra point s'enrichir

par là de grâces et de bénédictions, et pour soi même et pour sa famille, pour le temps et pour l'éternité ?

Nous mettons sous les yeux de nos lecteurs les conditions à remplir pour jouir des avantages spirituels attachés à l'œuvre de la construction du sanctuaire, et les moyens dont on pourra user pour contribuer à l'œuvre que nous recommandons :

1o Prendre des *billets d'affiliation*, les conditions et les avantages en sont déjà connus, nous les rappelons : ici

Toute personne, en faisant *une fois* l'aumône d'un *shelling* pour le sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré, a droit *pendant sa vie et après sa mort* :

a A deux messes qui se diront à *perpétuité* tous les mois dans le dit sanctuaire ;

b Aux prières publiques qui se font aussi deux fois le mois dans la même église en faveur des bienfaiteurs et de toute personne recommandée.

c On peut aussi affilier un parent ou un ami défunt, ou toute personne à qui l'on s'intéresse en payant pour elle la même somme.

2o Envoyer directement des offrandes en argent, par la poste ou autrement. Les agents des *Annales* sont invités à les recueillir chacun dans sa localité pour rendre la chose plus facile aux abonnés.

3o Les personnes qui ont de l'argent à placer pourraient prêter une partie de leurs capitaux à la fabrique de Ste-Anne *sans intérêt*, ou en ne demandant qu'un *petit intérêt*. Pas n'est besoin de dire que les capitaux ainsi prêtés seraient intégralement remboursés au temps convenu entre les intéressés et la fabrique de Ste-Anne.

4o Les demandes de renseignements et les envois doivent être adressés, non aux directeurs des *Annales*, mais au R. P. Tielen, curé de la paroisse de Ste-Anne de Beaupré.

— Enfants de la Bonne sainte Anne, ayez du cœur pour l'honneur et la gloire de votre Mère !

— 000 —

PENSÉES

Pourquoi donc vous plaindre de votre rôle ? pourquoi le trouver trop borné, trop humble ? Pourquoi vous inquiéter et vouloir faire tant de

choses ? Restez où Dieu vous a mis ; portez les fruits qu'il vous demande. Petit brin d'herbe, le passant vous dédaigne, mais Dieu prend soin de vous faire croître, et son soleil est tout entier pour vous. Et le sage sait bien que dans votre frêle enveloppe, se cache un suc précieux.

L. VERRILLON.

Voulez-vous qu'on dise du bien de vous, n'en dites jamais.

PASCAL.

O bienheureuse solitude ! seule béatitude !

S. BERNARD.

—000—

ACTIONS DE GRACES.

MONTRÉAL.—Depuis plusieurs années, de juillet à septembre, j'ai été bien incommodé par cette espèce de catarrhe qu'on appelle *l'asthme des foins*, ou *la fièvre des foins*.

L'année dernière j'ai eu recours à la Bonne sainte Anne dans les plus mauvais moments que m'amenait cette maladie, et je n'ai eu qu'à m'en féliciter, ainsi que les lecteurs des *Annales* ont pu le voir.

Cette année, voyant la même indisposition revenir, j'ai promis à la Bonne sainte Anne que si j'en étais guéri, ou au moins suffisamment soulagé, je chanterais une messe en son honneur, et ferais publier dans ses *Annales* la faveur que je sollicitais.

Cette fois encore la Bonne sainte Anne m'a exaucé.

UN CURÉ DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL.

30 novembre 1883.

***—Depuis vingt-deux ans je souffrais de fortes douleurs d'estomac qui ne me laissaient de repos ni le jour ni la nuit. Après avoir employé inutilement les traitements des médecins, je me recommandai à la Bonne sainte Anne mais les douleurs continuèrent. Je promis de faire un pèlerinage ; je promis encore que si j'obtenais ma guérison, je la ferais publier dans les Annales, et aussitôt les douleurs cessèrent, et depuis je n'en ai plus ressenti aucune atteinte.

Dame B. B.

St Stanislas, comté de Champlain.

ST-ROCH, QUÉBEC.—Le 11 août dernier, je m'enfonçai une aiguille dans un talon. Pendant plus de deux mois je fus incapable de marcher, me traînant péniblement au moyen d'une canne. Le médecin me déclara un jour que je ne marcherais bien que dans six mois et peut-être plus. Voyant qu'il n'y avait plus rien à attendre de la science, je tournai mes regards vers celle que l'on n'invoqua jamais en vain. Je fus exaucée.

Mlle J. L.

27 novembre 1883.

STE-JULIE DE SOMERSET.—Un de mes frères, demeurant aux Etats-Unis, l'unique soutien d'une famille en bas âge, tomba malade à la fin du mois d'août dernier, après avoir lutté longtemps contre le mal qui le dévorait sourdement. Inutile de dépeindre ses angoisses. Il se recommanda à la Bonne sainte Anne et à saint Jozeph auquel il a une grande confiance. Aussitôt le mal commença à disparaître ; ses forces revinrent peu à peu ; voilà cinq semaines qu'il a repris son travail.

30 novembre 1883.

FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE. (1)

Lettres tardives : Je m'acquitto d'une promesse faite à sainte Anne. *Gentilly*.—Plus que reconnaissant envers sainte Anne. *Alpena, Mich.*—Proclamez pour moi la bonté de la grande thaumaturge. *O. C., Sainte-Marie, Illinois.*—Guérison après un vœu. *M. E. L., St-Eugène.*—Je remercie au nom de mon enfant. *Mme E. L., St-Rémi.*—Guérison. *T. A. L., Québec.*

Du 15 novembre au 1er décembre : Je ne désespère pas encore. *M. L. H. Ashland, Mass.*—Mal d'yeux très grave parfaitement guéri. *St-Antoine de Verchères.*—Don à la bonne sainte pour faveurs obtenues. *J. B., Willon.*—Grande grâce. *M. E. D., St-Féréol.*—Très reconnaissante pour deux grâces. *Mme T. D., Lowell, Mass.*—Je suis parfaitement bien. *Anonyme, St-Césaire.*—Guéri d'une maladie de huit ans. *E. S. F. M.*—Que la bonne sainte Anne soit louée et bénie ! *Une dame de St-Eustache.*—Après six années de maladie, j'ai recouvré la santé. *V. G., St-Alexandre.*—Reconnaissance. *G. B., L'Assomption* ; aussi *Ve P. A. L., Wis.*—Troubles de conscience ont cessé. *J. T., River, R. I.*—Dépôt de fièvre dans un bras, disparu. *J. H., St-Simon.*—Guérison de paralysie. *T. M., Spalding.*—J'ai obtenu une conversion. *D. R., Montmagny.*—Délivré d'une violente tentation. *Gentilly.*—Gloire et honneur à la tendre mère ! *Dame E. O., Westerly, R. I.*—Trois personnes reconnaissantes. Par *Dame A. M., St-Jacques de l'Acadian.*—Soulagement. *Mme T. L., Sorel.*—Mille fois merci, bonne sainte Anne ! *Whitins Depot, Mass.*—Grande faveur. *H. D., St-Roch.*—Remerciements. *Mme C. C., St-Chrysostome.*—Conduite de mon enfant beaucoup meilleure. *P. D., Waterville, Me.*—Veuillez remercier pour moi. *A. C., Lévis.*—Guérison des écrouelles. *Willimantic, Conn.*—Mille actions de grâces. *Une abonnée.*—Mon enfant est guéri. *G., St-Frédéric.*—Gloire, amour et reconnaissance à sainte Anne. *J. L., St-Roch.*—Gloire à notre bienfaitrice. *D. H. A., St-Ubalde.*—Grande grâce. *C. J., Ste-Agathe.*—Emploi sollicité et obtenu grâce à sainte Anne. *D. E. S., Québec.*—Plusieurs grâces. *L. B., St-Eugène.*—Guérison de ma mère et de mon petit garçon. *F. X. C., Ste-Cunégonde.*—Je suis heureux de vous annoncer que sainte Anne m'a accordé la grâce demandée. *Mme G., Ange-Gardien.*—Conversion de mon mari. *L. D., Gilbertville, Mass.*—Gloire à la bonne sainte Anne. *Pointe-aux-Trembles.*—Vœux exaucés. *Mme P. S., Lake Linden,*

Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

Mich.—My thanks to good saint Anne for the recovery of my little girl's health. *Mrs S. O. B., Waverhill, Mich.*—Sainte Anne m'a exaucée. *M. A. D., Mattawa, Ont.*—Je prie la grande sainte de me continuer sa protection. *Mme E. M., St-Prime.*—Consolation dans la détresse. *Ste-Eulalie.*—Pour l'amour de sainte Anne, ayez la bonté de publier mes hommages de reconnaissance. *S-Jacques de l'Achigan.*—Prières exaucées. *Dame C. B.*

Du 1er au 10 décembre : Peines consolées. P. M. B., Québec.—Soulagement après une promesse. *A. F., Montmagny.*—Danger de cécité conjuré. *Mme A. R., St-Arsène.*—Faveur obtenue. *Un abonné de Shédiac.*—Succès dans une affaire très importante. *M. E. D., Fall River, Mass.*—Mon mari souffrait d'un abcès à la tête, sainte Anne l'a guéri. *Un abonné de St-Cyprien.*—Une petite fille de neuf ans guérie d'une maladie de nerfs après un pèlerinage. *Un abonné de Charlesbourg.*—Membre à amputer, guéri. *St-Jean-Chrysostome.*—Protection accordée à ma famille. *Ste-Ursule.*—Sainte Anne a converti mon époux. *Burryhill, R. I.*—Ma fille a recouvré la santé. *Mme R. A., Shédiac, N. B.*—J'ai été guérie par la bonne sainte Anne en promettant huit messes en son honneur. *Un abonné, Détroit, Mich.*



DONS AU SANCTUAIRE DE SAINTE ANNE.

A. R. Salem, Mass., \$1 ; Alexandro Chaperon, Bo mont, 30 cts ; Don à la Bonne sainte Anne, \$1 ; Vve Toussaint Benoît, North Brookfield, \$3 ; Par Révd M. Guyon, St Eastache, \$2 ; Vve J. Treublay, Ashland, 15 cts ; Aloïmo Marchand, Ashland, \$1 ; Un abonné de Lisbon, \$1 ; Joseph Bérubé, East Wilton, N., \$1 ; Didace St Jacques, St Antoine de Verchères, 40 cts ; Misnel St Jacques, St Antoine de Verchères, Dame A. Landry, New Haven, \$1 ; Joseph Melanson, Shomogue, 18 cts ; Dame Fradet de Burrilville, \$1 ; J. G., Fall River, 50 ; Dame Médard Leclair, Montréal, 25 cts ; M. Chs Leclair, père, Montréal, 50 cts ; M. Damase Labrèche, Montréal, 25 cts ; M. Joseph Muloin, 25 cts ; M. Mederic Maheux, Montréal, 35 cts ; Dame Jos. Fortier, Valleyfield, \$1.50 ; Dame J. Bte Houde, \$1 ; James Mooney, Alpena, 25 cts ; Patrick McDalo, billet, 25 cts ; Clara Fitzgerald, billet, 25 cts ; Joto Byron, billet, 25 cts ; Mrs Byron, billet, 25 cts ; Clara Reseneur, billet, 25 cts ; William Harbor, billet, 25 cts ; Maggie Fitzgerald, billet, 25 cts ; Patrick Fitzgerald, billet, 25 cts ; Alex. McDonald, billet, 25 cts ; Mary Ann Barrett, billet, 25 cts ; Maggie Mooney, billet, 25 cts ; Dame McDash, billet, 25 cts ; Dame Camille Plante, Calumet, 50 cts ; par Joachim Boulanger, Windsor Mill, 20 cts ; N-Bouvier, Ste Hélène de Bagot, \$1 ; D. H. A St Ulbalde, \$2 ; Pierre

Thibodeau, Rogerville, N.-B., \$2 ; Dame Alf. St Basil Station, 25 cts ; Dame Grégoire, Ange-Gardien, \$2 ; F. X. Chadillon, Ste Cunégonde, 50 cts ; Une personne de Mattawa, 40 cts ; Louis St Roch, St Antoine de Verchères, 60 cts ; Don de Mehva Lambert, Oconto, 45 cts ; Par un enfant, 10 cts ; Par Rév. M. Tessie, Ste Sophie de Lovrard, \$1 ; Mme Boufgard Brunswick, \$2 ; Dame Narcisse Beaulieu, Brunswick, \$1 ; Dame Téles. St Onge, \$1 ; Dame Etienne Paradis, 50 cts ; Dame Michel Baribeau, 25 cts ; Un ami, 50 cts ; Un intéressé, 25 cts ; Doscithéo Doiron, Shédiac, \$2 ; Deux abonnés d'Ocum. Conn., \$1 ; Une abonnée de Burrilville, \$1 ; Cyrille Poirier, Bay City, 25 cts ; Dame Eugène Marchand, Ashland, 15 cts ; Mme Pierre Hubert, West Warren, \$1.30 ; Mary Lizotte, Wilton, 70 ; Un abonné de St Anne Fall River, \$1 ; Par F. Lamarre, Alpena, \$1.

— 000 —

Nous avons déjà reçu l'épreuve des *Annales*, lorsqu'on nous apprit la mort du Rév'd M. Poulin, doyen du clergé de Québec. Nous regrettons de ne pouvoir lui consacrer quelques pages comme on nous le demande

— 000 —

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre saint Père le Pape Léon XIII.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Abonnés, 235 ; Actions de grâces, 28 ; bonnes morts, 233 ; conversions, 467 ; curés et paroisses, 30 ; défunts, 92 ; emplois désirés, 74 ; enfants, 226 ; entreprises, 59 ; grâces temporelles, 271 ; grâces spirituelles, 272, institutrices et classes 29 ; intentions particulières, 301 ; ivrognes, 251 ; jeunes gens, 402 ; jeunes filles, 278 ; malades, 242 ; ménages désunis, 45 ; mères de famille, 247 ; missions et retraites, 5 ; navigateurs, 89 ; patience et résignation, 360 ; pères de famille, 254 ; persévérances, 527 ; personnes en danger de perdre la foi, 84 ; première communion, 1 ; protestants, 68 ; vocations, 71 ; voyageurs, 2.

Les personnes recommandées aux prières de l'Archiconfrérie dans l'Eglise du Château-Richer.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conservation de la foi chez le peuple canadien.